

constance et les éléments de force sous-jacents ne tarderaient pas à reprendre le dessus une fois le choc absorbé et surmonté. Selon la seconde, les pays industrialisés, pour un certain nombre de raisons fondamentales, ont atteint une sorte de palier et ils ne connaîtront pas, dans un avenir prévisible, la même croissance économique qu'au cours des années 50 et 60.

La première thèse est optimiste. Elle reconnaît qu'au cours des cinq dernières années certains événements sont venus perturber à l'extrême la confiance et la sécurité, facteurs essentiels d'une bonne performance économique. Les séquelles de plusieurs années de forte inflation, la crainte d'une nouvelle poussée inflationniste, la lenteur de la croissance, la brusque montée des prix du pétrole et la concurrence accrue des pays du Tiers monde ont porté de rudes coups aux économies des pays industrialisés. Cependant, une saine gestion fiscale et monétaire pourrait inverser la tendance et restaurer la confiance.

Quant à la seconde, elle est plus pessimiste. Elle soutient en effet que certains déséquilibres fondamentaux, notamment l'émergence d'une surcapacité dans des industries clé comme l'acier, la construction navale, les textiles, les fibres synthétiques et certaines branches de la pétrochimie, entraîneront un ralentissement général dans les pays industrialisés après plusieurs décennies de croissance passablement rapide. La croissance liée aux exportations, à laquelle il faut attribuer l'accroissement rapide et régulier du niveau de vie dans un grand nombre de pays, ne pourra plus se maintenir en raison de cette surcapacité. Il sera donc nécessaire d'effectuer des ajustements fondamentaux dans les structures industrielles afin de faire face aux nouvelles réalités, notamment la modification des rapports d'avantage comparatif avec les pays du Tiers monde. Ces ajustements sont toujours pénibles, politiquement parlant, parce qu'ils entraînent inévitablement de grands coûts sociaux, comme le chômage et les déplacements de populations. Cependant, tout retour à la stabilité économique et à l'accroissement régulier du niveau de vie réel demeurera impossible tant que ces ajustements n'auront pas été effectués.

Étant donné l'actuel ralentissement de l'activité économique dans le monde et l'inflation qui l'accompagne, il est difficile d'évaluer l'exactitude de la thèse la plus pessimiste et de déterminer si certains déséquilibres plus fondamentaux risquent d'avoir un effet dépressif à long terme sur la performance économique. En période de marasme économique, il est en effet facile

de se tromper sur la durée des effets de certains problèmes cycliques.

Les prédictions à très long terme de la performance économique sont généralement d'une utilité limitée. Après avoir étudié les tendances économiques sur le long terme, l'économiste russe Kondratieff est parvenu à la conclusion que les économies occidentales sont caractérisées par de longues vagues, des cycles d'une durée de 50 ans. (Kondratieff a été emprisonné sous Staline pour avoir exprimé des opinions non conformes à la ligne du régime.) Les cycles identifiés par Kondratieff sont, en gros, les suivants:

1790-1815	Croissance
1815-1845	Décroissance
1845-1870	Croissance
1870-1895	Décroissance
1895-1920	Croissance

Kondratieff n'a pas cherché à expliquer ces longues vagues autrement que par les effets dévastateurs de grandes guerres et la découverte d'importants gisements d'or. Ses travaux sur les longs cycles devaient néanmoins connaître un regain d'intérêt en juin 1978, lorsque la Banque des règlements internationaux de Bâle fit état dans son rapport annuel de la possibilité d'un ralentissement «de type Kondratieff». L'idée que les pays industrialisés pouvaient être entrés dans la période décroissante d'un cycle de 50 ans trouva un grand écho dans la presse, particulièrement au moment du sommet de Bonn.

Pour déterminer si les grands pays industrialisés ont effectivement atteint un palier économique et juger la validité des deux thèses présentées plus haut, on peut examiner certains des principaux facteurs qualitatifs qui influent sur les statistiques de l'activité économique, notamment:

- la croissance démographique
- la disponibilité des ressources naturelles
- l'innovation technologique
- l'intervention de l'État dans l'économie
- la situation des pays en développement
- les facteurs sociaux.

La croissance démographique

Dans les pays industrialisés, la croissance démographique a cessé de constituer un facteur dynamique de l'économie. Les populations se stabilisent, le développement socio-économique s'accompagnant généralement d'une planification familiale plus attentive. Si l'explosion des naissances qui a suivi la Seconde Guerre mondiale a contribué dans l'après-guerre à une forte croissance liée aux équipements (logements, écoles), elle est cependant responsable du